

# REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

27<sup>e</sup> ANNÉE

N<sup>o</sup> 4

FÉVRIER 1884

SPIRITES ET PHALANSTÉRIENS. ✓

Elargissons les portes de notre temple, afin que tous ceux que dévorent la passion du vrai et l'amour de l'humanité puissent y entrer.

Est spirite quiconque croit à l'immortalité de l'âme, à la pluralité des existences, et à la possibilité de communiquer avec les êtres d'outre-tombe.

Nous venons de lire, dans la *Revue du mouvement social* de décembre 1883, l'entreilet suivant :

« Des spirites professent, on le sait, une croyance sur la transmigration des âmes, d'après laquelle lesdites âmes passent, tour à tour, de la vie où nous sommes à une vie plus affinée, puis reviennent sur la terre, pour retourner ensuite et encore revenir. Les phalanstériens connaissent cette hypothèse originale, c'est celle de Fourier. C'est à Fourier évidemment qu'Allan-Kardec l'a empruntée. Cependant, dans un discours prononcé à Lyon par un des confesseurs de la religion spirite, nommé M. Laurent, et publié dans la *Revue Spirite*, nous ne trouvons pas le nom de Fourier dans la liste des anciens et des modernes qui ont eu cette croyance. Cette omission n'est probablement pas volontaire, elle n'en est pas moins étrange. »

Si nous regrettons, comme l'auteur de ces lignes, que M. Laurent ait omis de citer le nom de Fourier parmi la nombreuse pléiade d'esprits éminents qui ont cru à la pluralité des existences, nous regrettons, non moins vivement, de voir cet écrivain se servir de ce prétexte pour insinuer, d'une façon froissante pour les spirites, qu'Allan-Kardec a dérobé cette idée à Fourier.

Puisqu'il y a eu des anciens et des modernes qui ont eu cette croyance, Allan-Kardec peut très bien l'avoir empruntée à d'autres



qu'à Fourier ; et s'il est permis de dire qu'Allan-Kardec s'est fait plagiaire en cette circonstance, on peut tout aussi bien dire que Fourier a pris cette idée à d'autres penseurs qui l'ont eue avant lui.

Mais éloignons ces pensées, également blessantes pour ces deux amis de l'humanité.

La théorie de Fourier ou étude intégrale des lois de la nature, aurait été incomplète, si elle n'eût point prévu et affirmé la pluralité des vies, et le fait d'avoir pénétré ce secret, sans autre aide que la puissance du raisonnement, prouve la grandeur de son génie et la vérité de sa théorie.

Si la théorie de Fourier est vraie, comme j'en ai la certitude, la croyance à la pluralité des existences est plus qu'une hypothèse originale, c'est une vérité incontestable.

Allan Kardec, dans un ordre d'études autre que Fourier, en étudiant les phénomènes qui permettent aux êtres d'outre-tombe de communiquer avec les vivants a déduit, lui aussi, de ses relations avec le monde invisible, la croyance à la pluralité des existences.

L'un est arrivé à ses conclusions par des travaux d'analyse et des déductions analogiques rigoureuses, l'autre doit la révélation de cette importante vérité à des travaux d'expérimentation.

La cause à laquelle ces deux puissants génies ont consacré leur vie gagnerait considérablement à ce que leurs adeptes pensent à s'unir et non pas à se combattre.

Les fouriéristes peuvent sans hérésie se rapprocher des spirites. Fourier, sans croire à la possibilité immédiate des relations avec les êtres aromaux, a affirmé que ces communications existeraient quand la transformation sociale serait opérée.

Je lis attentivement, et avec un plaisir toujours croissant : « La Revue du mouvement social », j'y trouve des articles écrits par des hommes remplis de foi dans l'avenir de la cause phalanstérienne, et ayant hâte de voir tenter un essai de fondation sociétaire.

Je viens donc, au nom d'un groupe nombreux de spirites, répandus dans toute la France, dire à ces hommes :

Nous aussi, nous sommes phalanstériens, et nous attendons avec impatience le moment où les membres de l'école jugeront opportun de faire un essai de transformation sociale, sur les bases posées par Fourier ; ce jour-là, vous pourrez compter sur le concours moral et financier d'un grand nombre de spirites.

Nous supplions donc les membres de l'école de ne pas nous



combattre, mais de nous compter comme des leurs ; nul plus que le spirite qui sait que s'il quitte une position dans ce monde, ce sera pour revenir bientôt en occuper une autre, nul n'a plus intérêt que lui à ce que, sur la terre, toutes les places soient bonnes, à ce que toutes les plaies sociales qui rongent notre société disparaissent au plus vite, et à ce que l'état social actuel fasse place à un ordre de choses qui assure, d'une façon effective, le règne de la justice et de la liberté sur la terre.

Nous sommes arrivés au moment prévu par Fourier, où la question sociale, si elle n'est pas résolue pacifiquement, par un essai sociétaire, doit amener des convulsions épouvantables sur notre globe ; les prodromes de ces terribles bouleversements sont dans l'air et agitent les nations ; debout, disciples du grand socialiste, l'heure sonne, réunissons nos forces éparses, organisons-nous, et tentons, en unissant tous nos efforts, d'arracher la société actuelle aux crises et aux bouleversements qui la menacent. E. B.

NOTA : M. E. B. eût pu certifier aussi que, maintes fois, dans la Revue, nous avons rendu hommage au génie de Fourier et prouvé que notre admiration pour son œuvre était franche et bien raisonnée. Allan-Kardec reconnaissait bien haut le mérite de l'école fouriériste ; il en approuvait toutes les tendances généreuses et nous conviait à étudier sa haute sociologie phalanstérienne.

Les Aryens, 20,000 ans avant Fourier, avaient résolu le problème de l'autre vie et de la pluralité des existences ; les Gaulois, bien avant l'ère chrétienne, l'avaient adopté comme dogme religieux et émancipateur de l'âme humaine. Allan-Kardec, comme l'a fort bien dit M. E. B., n'avait rien à emprunter à Fourier, sinon la sanction admirable que le créateur du phalanstère a donnée à cet ordre d'idées.

Les spirites ont adopté les premiers le drapeau phalanstérien, et chacun doit se rappeler que, aux jours de fêtes nationales, nous l'avons arboré avec ses sept couleurs primitives, barrant en long un grand carré de flanelle blanche surmonté de la ruche phalanstérienne. Toutes les nations unies ensemble, sous le même drapeau et travaillant au bien commun, comme les abeilles, tel était l'idéal de Fourier, tel est celui des spirites et sur ce terrain commun il est facile de s'entendre pour faire le bien, chercher le vrai et en faire l'application.

P. G. LEYMARIE.

---



## EXAMEN DE CERTAINES THÉORIES NOUVELLES.

### CINQUIÈME ARTICLE.

#### IV

Les auteurs de l'*Univers invisible* sont des chercheurs habiles, mais ils auraient tort s'ils prétendaient ne pas avoir introduit le spiritisme dans leur conception. Seulement, ce spiritisme ressemble fort à celui que connaissaient Swedenborg et les théosophes du dernier siècle. En effet, la théorie de la *double mémoire* se trouve et reparaît souvent dans l'œuvre immense de l'illustre Suédois. « L'homme possède deux mémoires, dit Swedenborg, l'une « *extérieure*, l'autre *intérieure*, ou l'une naturelle et l'autre spiri-  
« tuelle (*Arcanes Célestes*, n<sup>os</sup> 2469 à 2494). Les choses qui sont  
« dans la *mémoire extérieure* sont dans la lumière du monde et  
« celles qui sont dans la *mémoire intérieure* sont dans la lumière  
« du Ciel » (n<sup>o</sup> 5212) c'est-à-dire dans un milieu ayant un certain  
« rapport avec l'*Univers invisible* de MM. Stewart et Tait. « Toutes  
« les choses, dit encore Swedenborg, que l'homme a pensées, pro-  
« noncées et faites et celles qu'il a vues et entendues, ont été ins-  
« crites dans la mémoire intérieure (n<sup>os</sup> 2474, 7398). Les choses qui  
« sont passées en habitude, et sont devenues choses de la vie, et qui  
« par cela même ont été oblitérées dans la mémoire *extérieure*, sont  
« dans la mémoire *intérieure* (n<sup>os</sup> 9394, 9723, 9841.) Tout ce que  
« l'homme a pensé, voulu, prononcé, fait, et même tout ce qu'il a  
entendu et vu, a été inscrit dans sa mémoire *interne* ou spiri-  
« tuelle. » (*Du ciel et de l'Enfer*, n<sup>o</sup> 463). Je ne multiplierai pas  
les citations, celles-là suffisent pour démontrer que l'idée de  
MM. Stewart et Tait n'est pas nouvelle. Ils ont modernisé  
Swedenborg et fait du spiritisme à leur manière, mais ils n'ont pas  
le mérite d'être les inventeurs de leur système.

#### V

Ainsi donc, c'est avec le concours de Swedenborg et de la Bible que nos adversaires, qui n'en sont pas moins des savants d'une valeur réelle, essaient de rapprocher la religion de la science. Les auxiliaires qu'ils ont pris ne les ont pas conduits au Spiritisme rationnel, ce qui est étrange, puisque Swedenborg et les écritures sacrées se rencontrent sur le terrain où se sont placés, depuis, les disciples d'Allan-Kardec. Est-ce donc la Science qui éloigne de nous



les deux savants anglais ? Ils le prétendent et cela nous surprend, car nous savons que des hommes de beaucoup de mérite n'ont pas hésité, précisément en Angleterre, à faire des recherches spirites. Ces hommes ont sans doute compris que le Spiritisme n'avait aucun motif pour redouter la Science. En effet, tout ce qui est vraiment scientifique peut être admis par nous. Ainsi, les dissertations de MM. Stewart et Tait sur le mouvement et la chaleur, l'énergie cinétique et l'énergie potentielle, la matière et l'éther, ne sont nullement incompatibles avec notre doctrine qui, comme l'a très bien dit son fondateur, est susceptible de subir toutes les modifications de détail que désirera la Science. On peut donc toujours s'entendre avec le Spiritisme, à condition, bien entendu, qu'on ne commence pas par vouloir l'assommer. En réalité, quel reproche adressent les savants dont j'analyse l'ouvrage à nos phénomènes ? Le reproche de ne pas être assez positifs. Il suffit, pour leur répondre, de renvoyer de nouveau nos adversaires au livre de William Crookes.

Faut-il donc avoir une confiance plus grande dans les phénomènes de la Bible parce que ce sont des événements de plein air ? Est-ce à cause de cela ou parce qu'on lui accorde une origine surnaturelle que la Bible mérite seule d'être écoutée ? Si on lui accorde une origine surnaturelle ; si l'on prétend, comme le fait Mgr Gilbert dans sa *Divine synthèse*, que Moïse avait une « inspiration sur-humaine » il n'y a rien à dire, car on ne discute pas avec la foi ; mais si, comme dans le cas qui nous occupe, on se borne, sans insister sur le caractère miraculeux de la Bible, à dire que les faits dont elle parle ont *un autre aspect* que la plupart des faits spirites, nous pouvons répondre que les Indous obtiennent eux aussi des phénomènes *merveilleux* et de *plein air*. Lisez les récits des voyageurs qui ont vu de près les fakirs. Jonglerie diront peut-être MM. Stewart et Tait. Il est pourtant bien difficile de croire que des écrivains honnêtes, sérieux, non prévenus n'étant pas spirites, aient été mystifiés les uns après les autres.

Les auteurs de *l'Univers invisible*, qui paraissent avoir étudié avec beaucoup de soin les *forces de la matière*, ont négligé d'accorder la même attention aux *forces de l'esprit*, comme disent les Indous, ou plutôt — comme nous disons en Occident — aux facultés de l'enveloppe fluïdique appelée *périsprit*. S'ils avaient fait cette étude, ils sauraient que, par suite de la différence qui existe dans la *qualité* (si je puis m'exprimer ainsi) des fluides vitaux chez les



médiums de l'Orient et chez ceux de nos pays d'Europe et d'Amérique, — différence ayant pour cause les climats particuliers de ces diverses parties du globe, — les phénomènes que l'on obtient, avec une grande facilité, dans certains milieux, ne peuvent se produire aussi aisément sous d'autres latitudes. Cela leur expliquerait peut-être pourquoi il y a eu autrefois, dans certaines contrées, des faits de plein air; pourquoi, dans l'Inde, on obtient, aujourd'hui encore, des faits de plein air et de pleine lumière; pourquoi enfin, en d'autres pays, les phénomènes ne peuvent se produire dans les mêmes conditions. En somme, il faut bien se dire que la médiumnité est une faculté très délicate qui s'exerce différemment, selon les lieux, les circonstances. On ne peut pas demander à tous les spirites des apparitions comme celle de *Katie King* (1); on ne peut pas exiger également des médiums européens qu'ils accomplissent les merveilles que produisent souvent, en plein jour, les médiums de l'Inde. Tout cela dépend du système nerveux des individus, du plus ou moins de puissance de leurs fluides vitaux, de leur *périsprit* en un mot, qui se dégage et se prête plus ou moins facilement aux combinaisons des esprits visiteurs. Voilà ce que l'on devrait savoir avant d'écrire contre le Spiritisme; mais pour cela il faudrait avoir étudié de près ses phénomènes.

Si, au contraire, au lieu de considérer la médiumnité comme une faculté réelle, on la prend pour une mystification, il n'y a qu'à le dire, tout simplement. Mais il est bon de faire remarquer que nous nous trouvons ici en présence de savants spiritualistes qui sont loin de nous traiter de charlatans. Seulement, le Spiritisme les trouble et les gêne. Alors, étant trop honnêtes pour le jeter par dessus bord, avec des épithètes comme celles dont se servent les Figuiers et les Fonvielle, ils lui opposent la Bible — en véritables Anglais qu'ils sont.

En effet, grattez l'Anglais, ignorant ou savant, et vous trouverez, la plupart du temps, un esprit religieux, nourri du lait des écritures sacrées. Les traces du merveilleux laissées, dès le bas-âge, dans ces esprits, ne s'effacent pas facilement et les Bradlaugh sont rares de l'autre côté de la Manche. On nous oppose donc la Bible. « Les adeptes du Spiritisme, disent encore MM. Stewart et Tait, « affirment la présence parmi eux des esprits des défunts qui pren-

(1) Voyez *Recherches sur le spiritualisme*, par William Crookes, librairie des sciences psychologiques, 5, rue des Petits-Champs, Paris.



« nent quelquefois une forme visible, et ils comparent ces appari-  
« tions à celles dont parlent les écritures sacrées. Mais il y a, entre  
« les deux cas, cette distinction importante : les communications  
« spirituelles rapportées dans les écritures sont faites à des person-  
« nes non préparées à les recevoir... Pour notre part, ajoutent-ils,  
« nous ne serions pas disposés à admettre une communication ve-  
« nant du monde des esprits qui n'aurait pas été faite ouvertement,  
« en présence de gens non prévenus et par suite non prédisposés. »

Lisez William Crokes ; interrogez Russell Wallace, dont vous citez quelquefois les travaux sur l'origine des espèces — leur dirai-je encore.

## VI

Après avoir condamné le Spiritisme au profit de la Bible ; après avoir exposé leurs théories swedenborgiennes sur les *deux mémoires*, les auteurs prévoient quelques objections de la part du monde théologique et du monde savant : du monde théologique, parce qu'ils ne sont pas toujours d'accord avec lui, ce qui serait difficile, du moment que leur livre s'appuie sur la Science ; du monde savant, par la raison que certains passages de leur livre effleurent la théologie.

« L'obligation, disent-ils, est toute de votre côté. (N'oublions  
« pas qu'ils s'adressent aux matérialistes). C'est vous, continuent-  
« ils, qui êtes tenus de nous faire voir que cette localisation est  
« impossible. Vous, demi-savants, vous affirmez que la Science  
« rejette toutes choses de ce genre. Or, nous avons fait voir que la  
« *continuité* demande une série infinie de développements. Ceux-  
« ci peuvent être *vivants ou morts*. Mais l'analogie Scientifique mon-  
« tre qu'ils portent toutes les marques de développements intelli-  
« gents. Comment, dans ces circonstances, y aurait-il doute ou  
« difficulté dans notre choix ?.. Le témoignage de l'analogie, sans  
« être à la hauteur d'une preuve, est cependant bien fort. Malgré  
« cela, vous, critiques, vous affirmez virtuellement que vous pou-  
« vez montrer son impossibilité ; faites-le donc, puisque vous le  
« pouvez. Donnez-nous une preuve quelconque de l'impossibilité  
« d'un organe qui nous relie à l'univers invisible, ou bien quelque  
« analogie même apparente contre lui et nous serons heureux de  
« l'accueillir et de l'examiner, ne doutant pas que vous ne nous ai-  
« diez ainsi à fortifier notre cause. Vous oubliez que c'est vous qui  
« êtes dogmatiseurs, vous qui affirmez que ces choses sont incom-



« patibles avec la science, sans apporter la moindre preuve à l'appui de votre assertion... »

Cette réponse un peu fantaisiste est du genre de celles que feront toujours les esprits déliés, lorsqu'ils se heurteront à une objection capable d'ébranler leur système; mais ce n'est pas une réponse satisfaisante. Quand on prétend démontrer la vérité d'un fait, on ne dit pas à ses adversaires : Prouvez-moi que je suis dans « l'erreur » ; on se borne à fournir la preuve que l'on est complètement dans le vrai. Du reste, la question devient insoluble, étant donné le terrain sur lequel on se place, et MM. Stewart et Tait savent très bien que les matérialistes ne les suivront pas dans les régions où ils veulent les entraîner ; les matérialistes se borneront à répéter que les auteurs de l'*Univers invisible* n'ont développé qu'une partie de leur thèse.

Si MM. Stewart et Tait, dira-t-on peut-être, s'étaient servis du Spiritisme, auraient-ils pu rendre leur théorie plus complète ? Assurément, répondrai-je, plus complète et plus admissible aussi, même pour ceux qui ne partagent pas nos idées. En effet, ils s'autorisent, pour établir leur spéculation, d'un axiome physique qu'ils appellent le *principe de continuité*. « Ce principe, disent-ils, n'implique pas une marche facile ni une route tout unie ; il n'exclut pas une halte temporaire, peut-être pas même une déroute passagère ou un moment de désespoir. » Bref, ils admettent les *solutions de continuité* ; mais ils retrouvent leur principe dans ce fait « que l'on peut transformer la matière, son apparence, ses propriétés, mais que sa masse est hors d'atteinte et qu'il en est de même de la force vive et de la quantité de mouvement. En vertu du principe de continuité, nous sommes obligés de croire, ajoutent-ils, à la profondeur infinie de la nature... Tout ceci découle du principe de continuité, en vertu duquel nous *progressons scientifiquement* dans la connaissance de la nature et qui nous conduit, quelque état de choses que nous considérions, à chercher son antécédent dans un état de choses antérieur et appartenant aussi à l'univers. »

Si, dans l'ordre matériel, tout s'enchaîne; si un état de choses a pour antécédent un autre état de choses, pourquoi n'en serait-il pas ainsi dans l'ordre intellectuel, comme le pensent les spirites ? Et, s'il en est ainsi, pourquoi n'expliquerait-on pas, en vertu de ce principe de continuité, les réincarnations qui se succèdent, donnant chacune un nouvel essor à l'esprit qui se perfectionne,



non-seulement dans la connaissance de la nature, mais aussi dans la connaissance du bien. Voilà la théorie spirite. Et nous n'avons pas besoin, avec cette théorie, d'imaginer un organe de mémoire qui se fixe dans les espaces invisibles, comme le pensent MM. Stewart et Tait — et cela sans dire de quelle façon cet organe s'y localise, sans expliquer s'il s'y meut ou s'il y reste stationnaire ; sans oser affirmer que l'esprit s'en sert à partir du moment de la mort matérielle, et sans oser dire non plus qu'il ne s'en servira qu'après la destruction de l'univers visible ; de sorte qu'il faudrait, tout en invoquant la loi de continuité, admettre aussi ses défaillances, ses *haltes temporaires*, si l'on croyait que cet organe de la mémoire ne sera mis à la disposition de l'individu désincarné qu'après la disparition de l'univers actuel.

N'est-il pas beaucoup plus simple d'admettre la réalité objective des phénomènes spirites qui ont été constatés tant de fois d'une manière absolument positive, absolument scientifique ? Or, ces phénomènes nous disent ce que devient la mémoire : Elle suit, après la mort, le périsprit et c'est dans cet organe *matériel* qu'elle habite. Avec lui elle fonctionne, elle agit, elle vit. Soit que le périsprit plane ou voyage dans les espaces, soit qu'il reste terre à terre, la mémoire l'accompagne et fait partie du monde invisible. Cette prise sur « le passé », dont parlent MM. Stewart et Tait, elle l'exerce assurément et aussi souvent qu'elle le désire, puisqu'elle n'a pas quitté la doublure du corps charnel où elle était naguère emprisonnée, et puisqu'aucune transformation plus radicale ne peut lui faire perdre le souvenir de ce passé. Au lieu d'aller dormir ou rêver on ne sait où, la mémoire reste donc la compagne du corps fluide et, avec lui, elle se réincarne. La seule *solution de continuité* qu'il y ait, c'est la paralysie momentanée qui se produit dans cette mémoire, après la réincarnation, pendant l'état d'enfance. Fixée dans de nouveaux organes, encore imparfaits, elle veille, tandis que des pensées nouvelles se forment et viendront plus tard augmenter la somme de son savoir. Elle ne se souvient plus, il est vrai, dans le cours d'une existence incarnée, de tous les faits qui se sont passés dans l'existence précédente ; mais au fond d'elle-même existent pourtant, pour se révéler à un moment donné, les idées, les connaissances, acquises dans les vies antérieures.

Voilà ce qui peut remplacer avantageusement, il me semble, les théories swedenborgiennes de MM. Stewart et Tait. Si l'emploi de l'énergie solaire, dépensée en dehors des planètes, n'est pas expli-



qué par ce système, ce n'est pas une raison pour que le système soit mauvais. D'ailleurs, nos adversaires reconnaissent qu'ils ne présentent qu'une hypothèse. En effet, cette énergie, dont ils se préoccupent, peut très bien avoir un autre but que celui qu'ils lui assignent. L'accord n'est pas prêt à se faire sur des questions aussi mystérieuses. Chacun a sa théorie. M. Louis Figuier, par exemple, s'imagine que les âmes vont « remplacer les émanations envoyées « continuellement par le soleil à travers l'espace » ce qui empêcherait l'astre de se refroidir (1). Il en est d'autres qui n'admettent pas l'existence d'un milieu interplanétaire *matériel*, tandis que MM. Stewart et Tait sont pourtant d'avis qu'il y a entre le soleil et la terre « un quelque chose *qui possède une masse* » et qu'ils nomment *milieu éthéré*. Mais si ce milieu est matériel et s'il sert de véhicule à l'énergie solaire qui doit toujours être associé à la matière, — puisque sans matière il ne peut y avoir de manifestations de l'énergie — cela ne prouve pas que l'univers *visible* envoie, de son côté, de l'énergie à l'univers *invisible*. Il n'y a là encore qu'une hypothèse, aussi ingénieuse que les autres, mais ne reposant pas sur des bases plus solides.

Enfin, quand bien même tout ce que croient MM. Stewart et Tait serait accepté par la science, cela n'empêcherait pas la théorie spirite, qui ne repose point sur de simples hypothèses, mais sur des faits réels d'être vraie. Au fond, les auteurs de l'*Univers invisible* doivent être de cet avis, puisque les phénomènes d'apparitions relatés dans les écritures sacrées ne les gênent pas, au contraire. Or, ils auront beau dire, quand on admet ces phénomènes, on peut admettre aussi les nôtres, car les faits merveilleux de la Bible sont tout simplement les ancêtres des faits spirites contemporains.

D'ailleurs, ce qui prouve bien, une fois de plus, que MM. Stewart et Tait ne sont pas aussi anti-spirites qu'ils voudraient le faire croire, c'est l'aveu suivant : « Nous sommes d'accord, disent-ils, « avec Swedenborg et les spirites sur leur manière d'envisager le « monde invisible, qu'ils ne considèrent pas comme quelque chose « d'absolument distinct et indépendant du monde visible, ainsi « qu'on le pense souvent, mais plutôt comme un univers ayant quel- « que trait d'union avec l'univers actuel. » Cet aveu est bon à retenir.

Quant aux passages de leur livre qui concernent le Christ, je n'en

(1) Voyez le *Lendemain de la mort*, par Louis Figuier.



parlerai pas ici. Je ne dirai rien non plus des citations relatives au Diable, qu'ils empruntent à des écrivains pieux. Il y a des questions auxquelles on ne devrait jamais toucher, surtout lorsqu'on s'est placé sur le terrain scientifique. Du reste, les parties les plus faibles de ce livre sont, à mon avis, celles où les auteurs effleurent des points de doctrine religieuse. Ils peuvent, en agissant ainsi, satisfaire certains esprits protestants ou catholiques, mais il ne leur est pas possible de contenter les chercheurs indépendants.

Angoulins-sur-mer, novembre 1883. Alexandre VINCENT.

---

## QUESTIONS RÉSOLUES PAR LE SPIRITISME

---

Depuis mon passage à Paris, j'ai appris que notre F. E. C. et ami commun J. Coilley a subi avec un plein succès les examens de 1<sup>er</sup> maître mécanicien. Cette nouvelle m'a causé une grande joie ; car ces sortes d'épreuves sont dures à passer et notre ami a son intelligence trop désintéressée des choses de la terre.

Je ne puis m'étendre aujourd'hui sur l'avenir de notre Doctrine, dans ce pays où on en ignore jusqu'au nom. D'ailleurs il serait prématuré de porter une appréciation quelconque.

Voici comment j'ai débuté. Les quelques livres que j'ai apportés, parmi lesquels l'Esprit consolateur, le Doute, Blidie, Elfa, ont trouvé des lecteurs passionnés. Je ne les prodigue pas, car je tiens à ce que mes petites allocutions fixent les idées de mes proches avant que rien ne transpire hors de la famille. Agir autrement serait aller au-devant d'une guerre acharnée qui détruirait les fondements de l'édifice et rendrait impossible, pour longtemps, toute tentative de rénovation.

Ah ! c'est que nous sommes en Bretagne ici ! Tout ce que dit M. le Curé est parole d'Évangile, même quand il désigne ses candidats à l'édilité. Malheur à qui marche contre sa parole.

C'est une rude tâche qui m'est incombée. Les bons Esprits, il est vrai, m'ont promis leur concours, mais quelle terre aride à cultiver. Que de préjugés à déraciner avant de songer à voir de saines idées dominer dans ces pauvres âmes. Simplicité des champs !

Dieu merci, je ne suis plus seul, un ange est avec moi ; ma sœur que j'ai trouvée en proie aux horreurs, aux angoisses du doute, a vu enfin son cœur s'apaiser et son âme d'artiste prendre son essor pour des régions que lui défendaient les dogmes romains ; sa foi



s'éclaire d'une nouvelle et sublime auréole; le feu de l'enfer ne leur fera plus trouver méchant ce Dieu si bon pour tous ceux qu'il a créés, le spiritisme ayant répondu clairement à toutes ses interrogations, à ses angoisses. Je vous envoie, dans toute leur naïveté, une page de ses réflexions, alors qu'elle ne connaissait que son catéchisme et la voix du prêtre; ces questions sont résolues par le spiritisme. Oui, un cri de révolte s'élèvera bientôt, dans toutes les poitrines, contre cette étreinte funeste du clergé pharisaïque qui étouffe les intelligences et les cœurs.                    Georges GEBOUR.

« Pourquoi voit-on dans le monde des choses si étranges ?

Pourquoi le vieillard meurt-il pour céder sa place à l'enfant qui naît ?

Pourquoi la religieuse se retire-t-elle dans un cloître, tandis qu'à côté d'elle son frère célèbre les liens de l'hyménée ? Pourquoi l'un est-il dans la tristesse quand d'autres sont dans la joie ?

Pourquoi des pauvres malheureux naissent-ils boiteux, aveugles, idiots, avec toutes les infirmités possibles, tandis que d'autres sont beaux et bien faits ? Pourquoi enfin il y en a-t-il qui naissent pauvres et d'autres riches ?

Pourquoi ? Pourquoi ?

Demandez-le à tout le monde, et personne ne pourra vous répondre. Enfin qu'ont fait ceux qui sont riches et heureux pour être plus privilégiés que les autres ? Dieu est-il donc injuste ? On vous dira que non ; mais enfin quand même ce seraient des épreuves que le bon Dieu vous enverrait, en avez vous plus fait que les autres pour être malheureux ? Non ! Alors vous ne les méritez pas ces épreuves. Pourquoi Mme X... a-t-elle tous ses enfants quand vous perdez les vôtres ? Mystère ! On doit penser que Dieu fait tout pour notre bien. Demeurez aveugle, sourd et muet : Aveugle afin de ne pas voir que vous êtes plus accablé que les autres, sourd afin de ne pas entendre la voix de révolte qui s'élève au fond de votre cœur, et muet afin de ne pas vous plaindre.

Voilà le vrai moyen de ne pas se perdre et d'essayer de faire son salut, c'est de ne chercher à rien comprendre. »

---

## DU CONTROLE DE LA MÉDIUMNITÉ

Depuis plusieurs années, je me suis astreint à une étude attentive et approfondie des phénomènes de magnétisme humain et de magnétisme spirituel.



J'appelle : 1<sup>o</sup> Phénomènes de magnétisme humain, ceux qui sont produits par un magnétiseur humain sur son semblable ou sur des objets inertes ; 2<sup>o</sup> Phénomènes de magnétisme spirituel (phénomènes spirites), ceux produits par un esprit magnétiseur désincarné, en se servant d'un sujet humain qui lui sert d'intermédiaire, de pile magnétique, et auquel il a été convenu de donner le nom de médium.

Dans mes recherches, il m'a été permis de remarquer qu'il existe une telle connexité entre ces deux genres de magnétisme, et qu'ils se trouvent si intimement liés, qu'il est difficile, parfois, de se rendre compte, dans certains cas de médiumnité, s'il y a véritablement action de la volonté magnétique d'une intelligence extra-terrestre (d'un Esprit), ou simplement action de la volonté magnétique de l'être humain expérimentateur.

Par exemple : dans les phénomènes appelés vulgairement tables tournantes, différents auteurs, dont j'ai consulté les ouvrages, entre autres M. Agénor de Gasparin et le Docteur Chevillard, ont obtenu, par le magnétisme humain et après un assez long exercice, le soulèvement, la rotation de tables ; ils sont parvenus à reproduire, au moyen d'un appel des lettres de l'alphabet, des mots, des noms, des phrases qu'ils dictaient par leur pensée à la table. Ces Messieurs ont conclu, alors, trop hâtivement à mon avis, et sans s'adonner à un examen prolongé, plus approfondi, que, dans les phénomènes spirites analogues, obtenus par l'entremise de nos médiums de table ou Typtologues, il n'y avait pas intervention des esprits, et que ces médiums ne reproduisent que des mots ou des phrases qui sont dans leur pensée ou dans celle des autres personnes qui se trouvent à la table.

J'ai pu constater, dans les phénomènes spirites que, bien souvent, mais pas toujours, la table reproduisait des mots, des phrases, qui n'étaient ni dans la pensée du médium, ni dans celle de la personne, ou des personnes qui se trouvaient à la table avec le médium.

Je crois qu'il est de notre devoir, à nous spirites, de ne pas rejeter les assertions et les observations des adversaires du spiritisme, surtout quand elles sont basées sur des faits acquis, constatés d'une façon irréfutable. Or, puisque dans certains cas, la table, sous l'action magnétique, peut reproduire la pensée des personnes qui sont en contact avec elle, nous ne pouvons être sûrs de l'intervention d'une intelligence extérieure, d'un esprit enfin, que quand la table



reproduira des lettres, des noms, des phrases qui ne sont dans la pensée d'aucune de ces personnes.

Fort de cette idée, j'ai cherché un moyen qui puisse nous permettre de résoudre le problème ; ce moyen, je crois l'avoir trouvé ; il peut être un guide certain pour le médium et pour les personnes qui auront le désir de se mettre en communication avec les Esprits : c'est de demander la preuve de l'identité de l'esprit qui se communique.

Voici dans quel sens cette preuve d'identité pourrait être demandée ; après l'évocation d'un esprit et lorsque cet esprit aura donné son nom, on peut lui poser la question suivante :

« Cher ami, (cher père, chère mère, cher frère, chère sœur, cher  
« oncle, etc., selon le cas), afin de me donner une preuve que j'ai le  
« bonheur de converser réellement avec vous et de me permettre  
« de m'assurer de l'identité de votre individualité spirituelle, je  
« vous prie de me rappeler un fait de notre existence, si insigni-  
« fiant qu'il soit, que vous seul et moi seul, connaissions et auquel  
« je ne pense pas en ce moment. »

Si l'esprit évoqué répond dans le sens demandé, ce qu'il fera certainement si c'est un ami ou un parent décédé, on aura ainsi un double avantage : 1° celui de s'assurer de la médiumnité de la personne qui se donne pour telle, puisque la table aura reproduit une phrase qui n'est pas dans sa pensée, ni dans celle de l'évocateur en contact aussi avec la table ; 2° Celui immense d'avoir la conviction de s'entretenir avec un être cher, que souvent l'on croit mort pour toujours, et qui vient affirmer qu'il est, au contraire, plus vivant que jamais.

Indépendamment de ces avantages fondamentaux, la réponse, affirmative ou négative, à la question précédente, permet aux étudiants médiums de s'assurer s'ils sont devenus réellement médiums, ou si les mouvements et les mots transmis à la table ne sont dus qu'à leur action magnétique propre.

La réponse, dans le sens affirmatif, à cette même question, permet aussi de donner un démenti formel aux assertions des adversaires du spiritisme, qui prétendent que : « dans la médiumnité de  
« table, il n'y a pas intervention des esprits ; que la table ne trans-  
« met que la pensée du soi-disant médium ou des personnes qui  
« sont à la table avec lui. »

Enfin, cette réponse est la garantie, pour l'évocateur, qu'il n'est pas la dupe d'un esprit léger ou mauvais, lequel, lisant dans sa



pensée le nom de l'esprit évoqué, peut le transmettre par la table et lui faire croire à la présence de cet esprit ; c'est donc aussi une garantie contre l'obsession, puisqu'on a la preuve de la présence réelle d'un esprit qui vous aimait, vous portait intérêt et par conséquent ne peut vous vouloir que du bien.

Le contrôle que je viens de proposer pourrait être appliqué également par les médiums écrivains-mécaniques ou intuitifs. Je dois dire, à ce sujet, qu'il a donné des résultats très satisfaisants dans une famille amie, dont deux des membres sont médiums : l'un écrivain-intuitif, l'autre médium de table et à effets physiques.

Il serait utile, à mon avis, qu'au début de chaque séance de communication avec des esprits inconnus, on s'assurât, au préalable, le concours d'un esprit, parent ou ami, dont on demanderait une preuve d'identité, de façon à être certain de sa présence.

Cet esprit, sur la sincérité duquel on pourrait compter, puisqu'on le connaît intimement, serait à même de donner des indications précieuses sur la valeur des enseignements des esprits étrangers, et sur leur véracité, en raison du degré hiérarchique spirituel de ces esprits.

Ce que je propose est un essai à tenter ; j'engage ceux de nos F. et S. E. C. qui obtiendraient des résultats favorables, de les faire connaître par l'entremise des publications spirites. Cela permettrait de donner, d'une façon continue, des preuves évidentes de l'existence des esprits et de réfuter les assertions des adversaires du spiritisme.

A. MONGIN.

---

## LA SOMNAMBULE DE BLOIS

---

18 janvier 1884. — On n'aura pas encore oublié cette jeune somnambule de Blois, Mlle R. L..., accusée du vol d'objets de prix que, dans les meilleures intentions du monde, elle avait, pendant une de ses crises, soigneusement serrés en des endroits secrets, ce dont, au réveil, il ne lui restait aucun souvenir. La pauvre fille était somnambule depuis son enfance, et le médecin de la prison, M. Dufay, à qui elle dut d'en sortir avec honneur, avait eu tout le loisir de l'étudier pendant douze années consécutives. Il en avait même, bien antérieurement aux faits dont il s'agit, rapporté l'observation. Comme l'histoire a intéressé, on nous saura gré des détails rétrospectifs qui la compléteront.



Autour d'une table sur laquelle une lampe est posée, des ouvrières travaillent. Mlle R. L..., qui dirige les travaux, donne à toutes l'exemple de l'activité et de la gaieté. Affectée d'une myopie considérable, elle porte des lunettes à verres concaves. Tout à coup, on voit son buste tomber et sa tête porter sur le bord de la table, dont son infirmité l'oblige à se tenir très rapprochée. C'est le début de l'accès, une perte de connaissance qui ne durera que quelques secondes, mais qui fait d'elle une autre personne.

Au bout de quelques secondes elle se redresse, enlève avec dépit ses lunettes devenues importunes, car elle n'est plus myope ; même elle éloigne de la lampe son ouvrage qui n'en était jamais assez approché à son gré et quand il lui faut enfiler son aiguille, au lieu de la lumière c'est l'ombre qu'elle cherche, plongeant ses deux mains sous la table et dans cette position faisant aisément ce qu'à l'état normal, aidée de ses lunettes et d'une vive lumière, elle ne fait qu'avec difficulté. Autre singularité : elle parle d'elle à la troisième personne comme font les enfants et les nègres et dit moi au lieu de je : « *Quand moi est bête* » ce qui par parenthèse veut dire : quand je ne suis pas en somnambulisme.

C'est du reste bien déprécier son état normal, car l'intelligence de Mlle R. L. est en tout temps plus qu'ordinaire, mais ce n'est pas surfaire son état de condition seconde, car ses facultés mentales — et c'est la troisième remarque à faire — y acquièrent un développement surprenant. Sa mémoire, en particulier, devient phénoménale. Les moindres événements dont elle a pu avoir connaissance, à des époques quelconques, émergent de l'oubli où ils semblaient à jamais tombés. De plus, ses souvenirs comprennent alors les deux périodes normale et somnambulique de sa vie et par conséquent sa vie entière.

Au contraire, sortie de son accès, elle n'a aucune idée de ce qui vient de lui arriver ni d'aucun des accès antérieurs ; « et il m'est souvent arrivé, écrivait M. Dufay, d'exciter chez Mlle R. L... un étonnement allant jusqu'à la stupéfaction, en lui rappelant des faits entièrement oubliés de la *filie bête*, suivant son expression, et que la somnambule m'avait fait connaître. »

Dans un travail sur les *altérations de la personnalité*, où il rappelle lui-même l'observation de son confrère de Blois, M. le professeur Azam en prend occasion de préciser la situation actuelle de Félicita, dont l'histoire qu'on n'a pu oublier a tant de points communs avec celle de Mlle R. L... C'est aussi à la suite d'une perte de connaissance d'une durée fort courte, « aujourd'hui insaisissable », que



Félida devient une autre personne et une personne supérieure à celle qu'elle était : d'un caractère plus aimable, d'une intelligence plus développée, de sens plus subtils. Félida aussi, dans cet état de condition seconde, « a le parfait souvenir des moindres détails de ses deux vies » ; tandis que, rentrée, retombée dans l'état ordinaire, par une perte de connaissance semblable à celle qui l'en avait fait sortir, elle a, elle aussi, oublié tout ce qui s'est passé pendant sa seconde existence. Mais M. Azam constate qu'aujourd'hui (c'était écrit en novembre dernier) la vie presque entière de la jeune femme se passe en condition seconde. Par le fait, sa maladie l'a promue à une existence supérieure.

VICTOR MEUNIER (*Rappel*).

Dans le *Progrès Français*, du 27 janvier 1884, nous lisons, sous le titre : MAGNÉTISME ET HYPNOTISME, les réflexions suivantes : Les phénomènes qui semblent appartenir à l'ordre surnaturel ont d'innombrables phases à traverser avant d'être raisonnés et acceptés sans conteste ; et ce n'est qu'après une longue élaboration que les choses apprises en matière de physiologie et pathologie nerveuses ont fini par démontrer l'existence d'un pouvoir fascinateur dont les effets sont souvent merveilleux.

On connaît les expériences faites dans le courant de l'année dernière par l'éminent M. Dumontpallier, dans son service de la Pitié.

L'action du regard fut suffisante pour tuméfier les seins d'une malade et leur faire prendre la dureté du marbre, ainsi que pour exhausser son ventre en forme de voûte et lui donner une telle rigidité qu'il eût supporté un poids considérable.

L'habile expérimentateur peut aussi faire mouvoir à volonté les membres du même sujet et résoudre tout à coup, toujours par l'action du regard, des contractures invétérées.

De tels résultats sont de nature à dissiper bien des doutes et doivent appeler l'attention de ceux qui ont à cœur d'élucider toutes les questions qui ont trait à notre organisme et d'arrêter la propagation de certaines erreurs.

Malheureusement, la logique n'est pas toujours notre règle et, tout d'abord, la grande préoccupation du monde savant ne fut pas précisément d'étudier le magnétisme humain, mais d'adopter une nouvelle dénomination, celle-ci ayant eu le tort de prendre naissance en dehors de toute inspiration officielle.

Ce n'est donc qu'après s'être décidé à remplacer le mot magnétisme par le mot hypnotisme, que l'on s'est livré dans nos hôpitaux à de nombreuses expériences.



Donc, plus de magnétisme ; car l'hypnotisme seul a le privilège de ne pas faire sourire et d'appeler la sérieuse attention des plus sérieux docteurs.

Nous n'aurions pas cependant le courage de blâmer ceux qui penseraient qu'un mot est loin de permettre de résoudre une question, et qui estimeraient, au contraire, qu'une solution quelconque est plus facile à trouver, lorsqu'on se préoccupe surtout de l'ensemble des faits.

On a une multitude d'exemples qui démontrent que la fixité du regard peut anéantir la notion du moi et créer des prédispositions particulières et bizarres, prédispositions qui, étant contraires aux conditions normales de l'existence, finiraient peut-être par transformer l'individu en une simple machine à enregistrer l'état présent dans ce qu'il y a de plus obscur et de plus impénétrable ; mais l'on sait également, que les mêmes résultats peuvent être obtenus, quoique plus difficilement, dans certain cas, sans l'emploi de substances anesthésiques, avec les yeux fermés et même bandés ; par conséquent, l'hypnotisme n'est qu'un moyen de faciliter la production de l'effet, comme l'exiguité du lit et la faible hauteur des berges ne sont que des moyens de faciliter l'inondation des cours d'eaux, dont la cause première est l'abondance des pluies ou la fonte subite des neiges.

Cette remarque est, selon nous, extrêmement importante, parce qu'en ne considérant pas l'hypnotisme comme la cause première, on ne supposera plus que tout a été déjà dit sur une matière où il reste encore tant à dire.

LÉON HOLTZ.

---

### **Spiritisme et Catholicisme non politique, non pharisaïque.**

---

Des amis me demandent mon avis sur les articles de Messieurs V..., et V..., qui n'admettent pas les idées de Monsieur le chevalier Dalmazzo. Je n'ai point le temps et aurais-je le temps que je n'ai point du tout l'intention d'entrer en discussion avec qui que ce soit. Je me bornerai donc à dire qu'on devrait bien se garder, avec soin, du moindre excès, et veiller à ne pas tomber dans les défauts qu'on reproche à ses adversaires, en confondant la morale et la conduite de certains catholiques, nombreux et haut placés, je n'en disconviens pas, avec la morale et la conduite prescrites par le *Catholicisme non politique, ni pharisaïque*, — et ne point, non plus, tant affecter de comparer ce qu'on appelle la morale du spiritisme, avec la



morale du catholicisme, pour exalter l'une aux dépens de l'autre. La morale, en effet, est-elle d'elle-même plus *spirite* que *catholique* ? La vérité est-elle, de son essence, moins *catholique* que *spirite* ; et tous les spirites sont-ils, de fait, des saints, préférant à tout, la justice et la vérité, se fondant en amour et couronnés par l'amour ?

(Je parle, bien entendu, toujours du catholicisme dépouillé de tout esprit politique et pharisaïque.)

Nous n'aurions peut-être pas besoin d'aller chercher bien loin pour trouver de soi-disant spirites superstitieux, extravagants, fanatiques et intolérants, tout comme des catholiques ; si l'on ne tue et ne brûle pas, c'est peut-être parce qu'on ne peut plus, simple affaire de temps et de mœurs générales.

Je connais des spirites qui déblatèrent sans cesse, dans la vie intime, contre les riches, par cela seul qu'ils sont riches et se courbent, en toute occasion, devant eux, dans la vie publique, toujours par cela seul qu'ils sont riches, alors qu'il n'y a rien de plus dur et de plus cassant que leurs façons d'agir avec le pauvre, le petit monde.

Si les spirites sots et immoraux sont moins nombreux que les catholiques immoraux et sots, c'est peut-être, surtout, parce que le spiritisme est moins répandu que le catholicisme, et qu'il s'est recruté, *principalement* jusqu'ici, dans les classes relativement aisées et éclairées, c'est-à-dire dans les conditions les plus favorables à la morale.

Mais si nous voulons juger avec autant de justice et de vérité que possible, prenons, pour les comparer, ce que le catholicisme a produit de plus éclairé, de plus pur, de plus saint, avec ce que le spiritisme a produit de plus noble et de plus grand, sans nous occuper du nombre des autres, ce qui est affaire de faiblesse humaine, et nous verrons peut-être qu'il n'y a point autant de différence qu'on le croit entre l'un et l'autre, bien étudiés et bien compris. — Ce que, d'ailleurs, je ne suis pas le premier à penser et à proclamer....

Si donc la morale plane au-dessus de ces questions de doctrine, encore bien obscures pour beaucoup, et des interprétations et opinions personnelles, ce qui est bien heureux, et que des parcelles de vérité se trouvent aussi bien dans le catholicisme que dans le spiritisme ; si tout n'est pas, dans le catholicisme, un tissu de bêtises et d'inepties, et s'il y a des livres dits spirites et acceptés comme spirites, où la partie spirite n'est que rêveries et contes bleus, et il



doit y en avoir, puisqu'au dire si précis d'Allan Kardec et Fr. Vallès, dont personne ne récusera l'autorité, il se trouve parmi les esprits qui inspirent les médiums des esprits menteurs, farceurs, hâbleurs, ignorants, présomptueux et méchants ; au lieu de ne regarder que ce qui divise, tenons donc un peu plus compte de ce qui doit rapprocher.

Et ce sera l'assemblée de tous ceux qui mettront ainsi la justice pure, la vérité pure, et la charité pure au-dessus des sentiments d'amour-propre, de jalousie et d'intérêt, qui formera la véritable église catholique, c'est-à-dire universelle, à l'établissement de laquelle tend le spiritisme.

Je vous salue fraternellement.

B. BUSSEREAU.

NOTE. — J'ai remarqué, au cours de la discussion Roustaing, qu'il était accusé de favoriser par sa doctrine de la nature fluïdique du Christ, le dogme de l'Immaculée Conception de la mère du Christ, dogme que l'église catholique enseigne, oh horreur ! C'est là une très fausse interprétation du dogme catholique, confusion avec l'enseignement qui proclame Marie Vierge mère, commune du reste à beaucoup, mais dont un simple examen du texte et de l'invocation consacrant le dogme suffit à montrer évidemment le mal fondé. Il n'est pas dit, en effet, que la mère du Christ a conçu, mais a été conçue sans péché : *sine labe originali concepta*. Or, pour qui a un peu étudié ce que la théologie entend par *labe originalis culpæ* et *debitum ad culpam*, cet enseignement n'a rien que les doctrines spirites rejettent à priori, non seulement comme possibilité, mais même comme fait.

Si bien qu'Allan Kardec, et M. le Dr Grand, son ami, au lieu de le rejeter, l'expliquaient d'une façon spirite très rationnelle.

*Conclusion.* Il vaudrait mieux étudier que de condamner sans examen suffisant, et chercher à savoir, plutôt que de chercher à ridiculiser ce que l'on ne connaît que trop imparfaitement.

A. BUSSEREAU.

---

Flattez les passions de ceux qui vous entourent, applaudissez à leurs travers les plus évidents, approuvez leurs plus sots caprices, et, d'ailleurs, trompez leur confiance, vous serez agréable, et choyé. — Donnez leur en votre âme et conscience des avis salutaires, et que vous jugez indispensables, bien que vous mettiez à leur service un dévouement sincère et désintéressé, on ne vous supportera qu'avec peine et impatience.

D'où vient que beaucoup sont d'autant plus fiers de leur fortune que la source en est moins pure ? — que beaucoup sont d'autant plus orgueilleux qu'ils auraient plus de raisons de se montrer réservés ? — que beaucoup sont d'autant moins indulgents qu'ils auraient eux-mêmes plus besoin d'indulgence ? — Et, parfois, ce sont encore ceux-là qui sont les plus adulés, même par d'honnêtes gens.

---



## Causerie à la Société scientifique d'études psychologiques

Lundi 4 février 1884 (1).

—  
Etaient présents : M<sup>mes</sup> Deconinck, Brunet, Leymarie ; MM. Burgan, Ravan, Docteur Régnier, Deconinck, Lucien Duc, Vautier, Leymarie, Courbebaisse, astronome et ingénieur en chef des ponts et chaussées. Le président d'honneur de ces réunions est M. Ch. Fauvety.

M. Régnier a parlé longuement des enfants assistés, de leur mortalité, des soins à leur donner, de la manière dont leur alimentation devait être dosée ; pour lui rien n'est indifférent lorsqu'il s'agit des nouveaux-nés, et il a vu, avec une satisfaction profonde, que le conseil municipal de Paris, sous l'instigation de M. Yves Guyot, l'un de ses membres, avait acheté en Algérie, une quantité considérable de terrain pour y installer une ferme modèle à l'usage des enfants assistés.

Le Docteur Régnier prépare un catéchisme tout spécial pour les

(1) Nos lecteurs doivent être prévenus que la Société scientifique d'études psychologiques continue toujours ses travaux de la manière la plus suivie ; le mardi 6 février, une intéressante séance a eu lieu avec le concours de M<sup>me</sup> Samier et la direction intelligente de M. Mongin. Chaque mardi, une séance a lieu et pour y assister il faut se munir d'une carte d'entrée spéciale ; des magnétiseurs experts, des chercheurs, ont chacun leur soirée pour spécifier l'ordre de leurs expériences. M. E. Simon, ex-consul de France à Changai, doit bientôt nous faire une conférence, et nous adresserons des invitations à nos amis ; les mardis de février et de mars sont déjà donnés à MM. Jorret, — Maugey, — Henry, — R. Michaud, — Mongin et M<sup>me</sup> Samier.

M. Ch. Fauvety, nous prie d'avertir les lecteurs du *Bulletin de la Société scientifique*, qu'il devait déjà, il y a un an, se démettre de ses fonctions tout en conservant des relations intimes avec la Société ; dernièrement, se trouvant plus souffrant, il a dû prendre le repos exigé par sa santé et travailler aussi activement que possible à terminer trois ouvrages qu'il a depuis longtemps sur le chantier, dans lesquels il veut dire toute sa pensée et couronner ses labeurs continus en philosophie. M. Ch. Fauvety reste de cœur avec nous, et si le *Bulletin* cesse de paraître, la *Revue spiritiste* devient *bi-mensuelle* ; M. Ch. Fauvety s'y rappellera, par des articles, aux lecteurs avec lesquels il est très heureux d'être en communion d'idées nous en avons un de lui intitulé : *Le Spiritisme et le Miracle*, réponse à M. Greslez, reçu trop tard pour lui donner une place dans ce n<sup>o</sup> 4 ; il paraîtra dans le cahier du 1<sup>er</sup> mars.

MM. François Vallès et Bougueret restent présidents honoraires de la Société.

M. Ch. Fauvety en est le Président d'honneur.



nourrices, dans lequel elles trouveront toutes les formules pour bien préserver l'enfant ou le guérir, et les moyens les plus sages pour le nourrir et doser son alimentation. Chacun a suivi ces explications avec le plus vif intérêt, les a trouvées pratiques et rationnelles.

M. Leymarie rappelle que, dimanche dernier, la vaste association pour sauvegarder les enfants abandonnés, présidée par M. Bonjean, a tenu sa réunion générale, dans laquelle les plus hautes questions en ce qui concerne l'enfance ont été largement traitées ; cette Société fait énormément de bien en élevant des milliers d'enfants qu'elle a arrachés aux griffes de la misère et du vice. Il parle aussi de l'*œuvre des libérées de St-Lazare*, fondée par M<sup>lle</sup> de Grandpré, continuée actuellement par M<sup>mes</sup> la comtesse de Barrau, Bogelot, de Morsier, etc., œuvre qui a pour but de prendre la libérée à sa sortie de prison pour lui donner un asile, du pain, de l'ouvrage, des vêtements, écarter d'elle la tentation pernicieuse, et surtout veiller sur les enfants des prisonnières, pauvres êtres sans appui, que des cœurs généreux savent secourir avec une intelligence toute maternelle. M. Leymarie termine en citant l'*œuvre de l'Orphelinat de la Seine*, fondée en 1871 par un spirite, M. Prévost, et que M. de Salicis a présidée pendant longtemps. La *Société scientifique du Spiritisme*, qui a des rapports constants avec ces Sociétés diverses, tient à les conserver, à seconder ces Sociétés autant que ses moyens matériels et moraux le lui permettent ; elle pense que plus tard l'influence spirite, dont la marche est tracée, s'étendra d'une manière efficace et toute particulière sur l'instruction et l'éducation de l'enfance.

M. l'ingénieur *Courbebaisse* parle des rapports intimes et naturels qui unissent le *fouririsme* au Spiritisme, et des liens étroits qui devraient enserrer les deux écoles ; phalanstérien convaincu, il connaît leur communauté de pensées et de but, en sociologie, en croyances, en tendances généreuses et humanitaires ; selon lui, spirites et fouriristes doivent se serrer les coudes, pour coopérer à l'œuvre sacrée, celle de l'émancipation des intelligences, de l'esprit de libre recherche, de la science mise à la portée de tous, chacun devant avoir une notion vraie et très éclairée de ses devoirs d'abord, de ses devoirs ensuite.

Cet ingénieur astronome, savant aimable, nous a initiés, dans une causerie intéressante et instructive, à la portée des songes, à la haute importance du *dégagement* dans le sommeil, l'esprit allant



alors puiser dans l'autre monde des idées et des forces nouvelles, pour mieux accomplir sa mission sur la terre. Une causerie générale et instructive nous a laissé ensuite la meilleure des impressions.

---

## LE SPIRITISME DEVANT LE TRIBUNAL A ROME.

---

La *Liberta Gazetta del popolo*, à Rome, reproduit la lettre suivante, pour rendre hommage à la cause intéressante à laquelle cette lettre se rapporte : « *Roma, 14 gennaio 1884.* Honoré Monsieur, après avoir lu dans la *Liberta* du 2 novembre 1883, l'article Spiritisme :— *Gli spiriti in Tribunale*, je vous prie d'accepter cette seconde déclaration dans votre journal si répandu et aussi au nom de la justice et de la vérité.

« Ma querelle est celle-ci : J'ai obtenu des photographies spirites dans l'établissement de M. Camillo Toncher, sans mon intervention, et je résume ce fait en trois propositions bien distinctes, que voici :

« 1° De présenter, dans un débat public, une grande quantité de preuves écrites, et de réalités spirites objectives, pour prouver d'une manière incontestable la vérité des photographies spirites que j'ai pu obtenir à Rome, en décembre 1877, et en avril 1880, avec l'aide de deux médiums et par suite d'expériences répétées.

« 2° De faire constater que le photographe, M. Toncher, n'est point coupable de fraude.

« 3° Enfin démasquer une bonne fois les misérables colomniateurs ces éternels ennemis de l'esprit humain.

« La querelle a été restreinte à deux interrogatoires appuyés par diverses déclarations écrites contenues dans quatre cahiers spirites. Pour recevoir ces diverses attestations, la justice avait nommé M. *Regiani* juge instructeur. Lorsque tout le procès eut pris un corps véritable, qu'il fut placé sous les meilleurs auspices, j'appris que, dans la chambre du Conseil, M. *Regiani* avait déclaré aux magistrats : « *qu'il n'y avait pas lieu à suivre, car il n'avait pu trouver la moindre preuve de la culpabilité du photographe M. Camillo Toncher* ». Je demandai copie de cette ordonnance de non lieu, mais elle me fut refusée, parce que : *Je ne m'étais pas porté partie civile*; qu'il n'y avait dans le cas de M. Toncher qu'une *disposition facultative*, et je fus obligé de renoncer à faire jaillir de ce procès d'autres faits lumineux, indispensables à l'intérêt général.



« En tout cas, c'est le premier pas fait par la magistrature de notre pays vers la réalité des photographies spirites, contentons-nous de ce pas ; le progrès humain se faisant avec la lenteur d'une antique charrue promenée dans un terrain inculte et non défoncé, et ne cessons de faire des vœux pour inciter nos législateurs italiens à mettre nos lois en harmonie avec celles de la création.

BARONE LUIGI, VITTORIO, DAVISO, *Tenente-colonnello in ritiro*.

Nota : Nos lecteurs jugeront avec nous qu'il fallait un certain courage au Baron Daviso pour affronter ainsi les préjugés, les partis-pris, surtout à Rome, la ville éternelle ; tel est l'homme qui, avec ses amis, attend le congrès universel des spirites, et serait heureux de le voir s'établir dans la vieille cité papale, en offrant à tous les délégués ses services et sa sympathie.

Au sujet du congrès, le même journal *La liberta*, qui tire à 100,000 exemplaires, parle du congrès de la fédération belge, de la fédération universelle dont elle a approuvé le projet, et donne son assentiment à l'idée M. J. Guérin, en approuvant sa générosité ; il estime qu'une assemblée, préparée à traiter toutes les plus hautes questions de la psychologie moderne, rendrait un réel service à l'humanité, d'autant plus que les principaux savants de notre monde se sont préoccupés largement de cette question. Ce journal, le plus important de l'Italie, affirme que la réalisation du congrès à Rome serait chose utile et intéressante : « *Ad ogui modo per la Citta sara sempre una cosa utile ed anche interessante*, une chose extraordinaire qui ne se serait jamais vue, *e mai veduto*, et demande à constater, par des faits, cette vérité préconisée par les spirites, de nos rapports avec les Esprits de nos morts.

Cet article si important, intitulé : *Gli spiritisti a Roma, congresso universale*, est du 31 janvier 1884.

Sans remarques désobligeantes et comme un fait naturel, *La Bassegna*, et le *Capitan fracassa*, journaux quotidiens de Rome, annoncent le congrès spirite pour 1885.

M. H. Sausse, de Lyon, nous écrit qu'il partage l'opinion du *Messenger de Liège* au sujet des vœux formés par ce journal pour l'union intime entre tous les groupes particuliers, et la concorde qui doit être établie entre nos fédérations nationales ; si le *Messenger* croit simplement que l'idée d'un congrès est prématurée, M. H. Sausse pense avec M. Bellemare qu'elle l'est trop et peut être nuisible à notre cause, funeste à notre doctrine. Le journal *La Iris de Paz*, à Huesca,



Espagne, adhère à l'idée du congrès universel en 1885. *Il reproduit les opinions de nos F. E. C.*

Nous croyons, et c'est l'opinion de notre milieu, que les journaux et les revues spirites représentant une collectivité, eux seuls et les sociétés et groupes intéressés peuvent représenter une opinion réelle, déclarer si l'idée d'un congrès universel est viable, s'il doit être tenu à Rome ou dans une autre ville; eux seuls peuvent énoncer dans quelles mesures doivent s'étendre les délibérations à prendre et sur quels sujets elles se peuvent porter.

Ces débats prépareront, mûriront la question, lui donneront une sanction, si l'on sait en tirer des résultats utiles à tous. Nous croyons à la puissance de la volonté et de l'esprit de suite, surtout à l'action; ce congrès ayant lieu, nul doute que les délégués n'en fassent jaillir des choses pratiques, nécessaires à la cause qui nous est chère, sans froisser l'indépendance des spirites, qui veulent tous conserver leur libre arbitre, ne point s'assujettir à des dogmes, et à des infailibilités quels qu'ils soient.

Rien de bien ne peut être fait s'il était porté atteinte à notre liberté de penser; ce serait soulever la réprobation et l'indignation des hommes sérieux, dévoués au spiritisme et au grand mouvement du spiritualisme moderne.

---

## UNE ÉPREUVE MANQUÉE

---

Besançon, 9 novembre 1883. — *Médium M. C.*..... — Mes amis, je commence par vous remercier, comme je le dois, du dévouement avec lequel vous vous êtes occupés de moi, dès que vous avez su que j'avais besoin d'aide. En effet, je n'étais pas heureux, loin de là. C'est que, voyez-vous, c'est une terrible chose que la matière. Elle exerce sur nous une influence à laquelle personne ou presque personne ne résiste entièrement.

Dans le commerce surtout, où le but principal est de gagner de l'argent, pour peu que l'on prenne son métier à cœur, on en arrive à se faire une morale particulière, qui est celle de presque tous les gens d'affaires, et qu'on pourrait formuler ainsi :

Ce qui fait gagner est bien, ce qui fait perdre est mal. Et cependant ce n'est pas à ce point de vue qu'il faudrait se mettre, mais, il n'est pas encore temps de vous parler de cela. Il faut d'abord que je vous fasse connaître ma situation.



Lorsque je me suis réveillé dans le monde des Esprits, je croyais sortir d'un profond sommeil, mais je ne me croyais pas mort. Je le pensais d'autant moins que je ne croyais guère à une autre vie.

Je croyais, comme tant d'autres, que quand on est mort, on est bien mort, c'est-à-dire que tout est fini. J'étais dans ma chambre et il me semblait que j'allais beaucoup mieux, parce que je ne sentais plus ni douleur ni faiblesse. Mais je fus étonné de voir autour de moi, non pas mes enfants, ou mes domestiques, mais des parents et des amis morts depuis longtemps. Alors je crus que c'était un rêve. Ils avaient l'air triste et s'approchaient de moi comme d'un homme auquel on va apprendre une mauvaise nouvelle. Je ne savais que dire et que penser, car j'étais tout étourdi. J'avais un grand désir de me réveiller pour me délivrer de cette espèce de cauchemar.

Mais un de ces amis que je reconnais bien, quoiqu'il n'ait pas vécu en dernier lieu sur la terre en même temps que moi me dit : Tu ne dors pas, mon pauvre ami. Tu es mort, et tu es venu nous rejoindre. Reprends tes sens et tu reconnaîtras que je te dis la vérité. Ces paroles et la vue de cette figure, qui me rappelaient confusément un temps très ancien, me secouèrent dans tout mon être. Peu à peu le brouillard qui obscurcissait mon intelligence se dissipa, à mesure je me rappelais que j'avais déjà vécu bien des fois et sur la terre et dans l'erraticité. Puis enfin je me rappelai que les existences terrestres étaient des épreuves nécessaires pour nous faire progresser dans la vie éternelle. Alors, plein d'anxiété, je fis un grand effort pour me rappeler quel avait été le but de ma dernière incarnation, afin de voir si j'avais bien ou mal supporté mon épreuve. Ah ! mes amis, quel désespoir s'empara de moi, lorsque je pus me souvenir des conditions générales de l'épreuve pour laquelle je m'étais incarné. D'un coup d'œil je compris que j'avais totalement manqué ma dernière épreuve, que j'en avais pris en quelque sorte le contre-pied. Alors honteux, désespéré, je me mis à fuir mes amis de l'espace, et, retiré à l'écart, je me mis à repasser fiévreusement toutes les actions de ma dernière existence, constatant que, presque toujours, j'avais fait le contraire de ce que j'avais résolu avant de me réincarner. J'étais là comme un fou, me rappelant toutes choses et cherchant avec acharnement ce que j'aurais dû faire pour être conséquent avec mes résolutions. J'ai passé bien des mois dans ce travail ingrat, douloureux, mais salutaire. Je ne pouvais m'en arracher. C'était devenu



comme une monomanie, et je fuyais tout contact avec mes frères de l'espace, pour rester tête à tête avec le souvenir de mes fautes et avec mon désespoir. C'est que j'avais fondé des espérances très exagérées d'avancement sur cette dernière épreuve et la facilité avec laquelle j'avais manqué à toutes mes résolutions avait fait à mon amour-propre une blessure que je ne pouvais parvenir à guérir, parce que je ne pouvais rejeter la faute sur personne autre que moi et que je m'accablais moi-même de reproches mérités. J'étais honteux de moi-même.

C'est dans cet état que vos prières, vos pensées et vos exhortations sont venues me trouver. Je fuyais mes frères de l'espace. Mais je ne pouvais fuir vos pensées qui venaient me trouver et me surprendre. D'abord j'y fis peu d'attention. Mais, au bout de quelque temps, je finis par prêter plus d'attention à ce qui me venait de vous et je fus plus content que je ne voulais me l'avouer de constater que des amis de la terre pensaient encore à moi. Peu à peu je réfléchis au sens de vos paroles. Je me rappelai que j'avais déjà vécu bien des fois et manqué plus d'une épreuve. Je compris que je ne pouvais passer l'éternité dans les regrets et qu'il faudrait tôt ou tard se remettre au travail, réparer le mal et se mettre en état de mieux faire une autre fois. Je reconnus que mon désespoir venait de ce que j'avais fondé, mal à propos, de trop grandes espérances sur une épreuve pour laquelle je ne m'étais pas assez préparé et que c'était ma faute si je l'avais manquée avec cette facilité qui m'humiliait si fort aujourd'hui.

Bref, je rentrai en moi-même, je repris courage et je me remis à penser à l'avenir. Pour sortir de peine, il me fallait de l'aide. Vous me l'avez donnée fraternellement, je vous en remercie de tout mon cœur. Maintenant, il me reste à vous faire connaître pour votre instruction l'épreuve que j'avais choisie, pourquoi je l'ai mal supportée et quel espoir j'ai maintenant en l'avenir. Vous aimez l'étude et c'est le seul moyen que j'ai de m'acquitter avec vous. Mais aujourd'hui je vous en ai dit assez.

Au revoir, mes bons amis... G...

Besançon, 17 novembre 1883.— *Médium, M. C.*... -- Mes amis, dans ma communication de l'autre jour, je vous ai donné un aperçu général de mon état actuel et des causes qui m'ont fait faillir. Maintenant, il me reste à reprendre en détail l'histoire de ma dernière incarnation et j'espère pouvoir m'acquitter envers vous, en partie, de la reconnaissance que j'ai pour le dévouement



avec lequel vous êtes venus à mon aide, dans ma détresse. C'est en étudiant ces choses que l'on apprend à comprendre la destinée humaine.

Je ne puis vous dire qui j'étais sur la terre au siècle passé. Ces sortes de révélations nous sont interdites, d'une manière générale, et vous en connaissez les motifs. Mais rien ne m'empêche de vous faire connaître la nature de mon épreuve. J'étais un fermier des Gabelles. J'avais toutes les qualités, ou si vous préférez, tous les défauts de cette profession. J'étais âpre à la curée, peu scrupuleux, et sans pitié pour les malheureux. C'était mon état, j'avais été élevé là-dedans, cela me paraissait naturel. J'étais persuadé que les gouvernements ne pouvaient soutenir l'honneur des nations qu'avec de l'argent et qu'ils ne pouvaient se procurer de l'argent qu'en pressurant le peuple. Je ne doutais pas qu'il n'en dût être toujours ainsi et je ne pensais pas mal faire en faisant les affaires du Roi en même temps que les miennes. Tout marchait donc au mieux pour moi, et je me regardais comme un homme heureux, lorsque, jeune encore, je fus atteint d'une maladie incurable qui vint me clouer dans mon lit. La guérison se faisant attendre — elle ne devait jamais venir, — mes affaires, privées de l'œil du maître, commencèrent à périr. Je me résignai à me retirer, après avoir remis ma ferme, et j'employai inutilement, sans parvenir à me guérir, tous les moyens que la science ou plutôt l'empirisme de ce temps-là mettait à ma disposition. Je restai plus de dix ans malade, et vis mon état empirer d'année en année, mais ne perdis rien de mon intelligence. J'étais d'abord désespéré et furieux. Il me semblait que Dieu était injuste envers moi, s'il existait, ce dont je doutais un peu avec beaucoup d'hommes de ce temps. Cependant, à la longue, j'employai les longs loisirs que me laissait ma maladie à réfléchir sur ma destinée. L'intérêt personnel, la soif d'amasser des richesses n'étant plus en jeu, je commençai à envisager avec d'autres yeux les devoirs des souverains envers leurs sujets et ceux des intermédiaires placés entre les deux. La pensée de la mort me faisait parfois méditer sur la morale, sur les devoirs de l'homme, et je finis par reconnaître que ma conduite, pendant l'activité de ma vie, n'avait peut-être pas été aussi exempte de blâme que je m'étais plu à le croire. Je ne pus me dissimuler que si j'avais pris le contrepied de la morale de l'évangile, je n'aurais pas agi autrement que je l'avais fait. Bref, mon mal empirant toujours, la peur de l'enfer me saisit, je me jetai dans les bras



d'un confesseur qui me promet le ciel, moyennant certaines fondations pieuses, et après environ deux ans passés dans les pratiques religieuses, je mourus un beau jour, muni, comme on dit, des sacrements de l'Eglise. Voyons maintenant ce qu'il advint alors de moi.

Je dois avouer que, malgré les assurances de mon confesseur, je n'étais pas tranquille. Mon intelligence était déjà assez étendue et assez ferme pour ne pas accepter facilement, comme vérité incontestable, le rachat des fautes de la vie par quelques prières, quelques formalités et quelques sacrifices d'argent... Lorsque, après le trouble qui accompagne le passage, je rouvris les yeux dans le monde des Esprits, je fus pris d'une grande anxiété à mesure que le souvenir me revenait. Je n'osais pas regarder où j'étais. Je craignais de voir le tribunal du grand Juge prêt à prononcer sur mon sort. Mais enfin je m'enhardis, je voulus savoir quel était mon sort, et je fus terrifié en voyant que j'étais entouré d'une foule de malheureux à moitié nus, hâves, affamés, qui tendaient vers moi leurs mains en me demandant du pain pour leurs enfants. J'aurais voulu, à ce moment, leur donner tout ce que j'avais possédé et tous les trésors de la terre, mais j'étais comme paralysé, ne pouvant faire un mouvement, n'ayant à mes côtés aucune figure amie à laquelle je puisse demander de l'aide, abandonné en un mot à une situation atroce. Je ne sais combien de temps elle dura. Ces images n'avaient rien de réel, mais elles étaient évoquées en quelque sorte par ma conscience qui se sentait coupable, et qui me mettait sous les yeux tous les maux que j'avais causés par ma dureté envers mes frères en humanité !

Je m'arrête là pour aujourd'hui. Je vous dirai, la prochaine fois, comment cet état d'hallucination expiatoire prit fin pour moi.

Votre ami reconnaissant, G...

(A suivre).

---

## NÉCROLOGIE

---

M. Aviragnet nous annonce le mort de son frère, *M. Aviragnet de St-Gaudens*, homme dévoué à notre cause et généralement estimé dans son arrondissement ; ce fut un spirite convaincu et sincère, ami du vrai et du bien et qui, fidèle aux principes qui avaient été la règle de sa vie, eût voulu pour tous les déshérités de la fortune, cette ri-



chesse intellectuelle et morale que tous les trésors matériels ne peuvent payer ni donner.

L'Esprit de M. *Mestre* (*Antoine*) a quitté son enveloppe matérielle pour aller rejoindre, dans la véritable patrie, les âmes sympathiques qui l'y attendaient, nous écrit M. *Cazelles* (*Jean*). Le 19 janvier 1883, les amis de Toulouse et des localités environnantes sont venus à Fenouillet pour accompagner le corps d'un homme probe et honnête ; la libre-pensée de Toulouse assistait à la cérémonie funèbre de ce républicain sincère, et des discours spirites et autres ont été prononcés sur sa tombe. Nous avons lu le beau discours de M. *J. Cazelles* à notre réunion du vendredi.

MM. *Aviragnet* et *Mestre* étaient de courageux propagateurs de nos doctrines libérales, rénovatrices et consolantes.

M. *Antoine Vincent* est décédé le 26 janvier, dans sa 83<sup>me</sup> année, à Vaux-sous-Aubigny ; cet honnête et rude travailleur, pour lequel les spirites auront un bon souvenir à l'heure de la prière, était le père de M. *E. Vincent*, propriétaire à Vaux-sous-Aubigny, l'un des promoteurs du spiritisme à Buenos-Ayres et à Montevideo, et membre de la Société Scientifique du spiritisme fondée par M. et M<sup>me</sup> *Allan-Kardec*, en 1869.

---

## Etudes et Recherches sur des phénomènes biologiques <sup>(1)</sup>.

M. *L. B. Lecomte* vient de publier, sous ce titre, un petit volume que liront avec plaisir les partisans du Spiritualisme expérimental. L'auteur cherche à démontrer que la théorie matérialiste est absurde et sans avenir. A ce propos, il invoque les phénomènes du magnétisme animal, phénomènes dont la science ne peut plus contester aujourd'hui la réalité, et il cite la prétendue découverte de la *Force neurique rayonnante*, du docteur *Baréty*. « — Nous voyons, ajoute-t-il, le  
« fluide neurique projeté, représentant la pensée et la transportant  
« du magnétiseur au magnétisé, dans ses mouvements. Ce fluide,  
« qui émane du cerveau du magnétiseur, en sort tout imprégné de la  
« pensée dans ses particularités, et sans encore avoir les cellules céré-  
« brales pour support, n'en va pas moins s'adresser au bon endroit. Et,  
« chose merveilleuse, cette émission fluidique va s'adresser, dans le

(1) 1 Vol. 2 fr. Librairie des *Sciences Psychologiques et spirites*.



« cerveau du magnétisé, aux racines mêmes des enregistreurs organi-  
« ques... Et le sujet fût-il opposé à cette reproduction, elle ne s'en  
« fera pas moins sans son consentement... La pensée n'est donc pas  
« une fixité organique, quoique les éléments qui l'enveloppent soient  
« accumulés dans les cellules encéphaliques, puisque, dans le trajet,  
« elle les dépasse et devient, dès son départ, déjà indépendante  
« d'eux... »

Vient ensuite l'examen des faits constatés par le docteur Azam, à propos de Félicité X.... Ici, M. Lecomte, en sa qualité d'étudiant Swedenborgien, se déclare partisan de l'hypothèse des deux mémoires. Ce serait donc, d'après lui, la mémoire *interne* de Félicité qui produirait les effets intellectuels remarquables, dans l'état somnambulique, chez cette personne. « Ne tirerons-nous pas de ces faits, dit-il, ce que nous n'avons cessé de dire, que la mémoire organique n'est qu'un ensemble de mouvements cérébraux formulés physiologiquement, mais qui, les prolongeant et les dépassant, donnent naissance à une vraie mémoire interne... »

C'est à l'aide de ces dissertations et de commentaires intéressants sur les théories de Darwin, les facultés de l'instinct et de l'intelligence, les phénomènes du rêve, etc., que l'auteur combat la désolante doctrine matérialiste. On sent que M. Lecomte a beaucoup réfléchi, beaucoup cherché, avant d'écrire cet ouvrage qui, malgré son style un peu dur, contient de bonnes pages dont la sincérité ne saurait être mise en doute.

Ce petit livre se présente sous les auspices de M. Cahagnet, notre sympathique et savant confrère, auquel il est dédié. Nous souhaitons que cet excellent patronage lui porte bonheur dans le monde magnétiste et spirite où il vient d'entrer.

E. TENVINC. (E. VINCENT, d'Angoulins.)

Le livre *PROPHÈTES ET PROPHÉTIES*, par Hab. Prix 3 francs, à la librairie des études psychologiques, 5, rue des Petits-Champs.

*LES VIES MYSTÉRIEUSES* et successives. — Ce livre nous paraît être d'une haute portée philosophique et devoir intéresser tous les lecteurs, car il aborde des questions transcendantes qui ont été à peine effleurées jusqu'à ce jour, et nous ne doutons pas que cette publication n'atteigne ce but, l'étude des grands problèmes qui ont de tout temps agité l'humanité. 6 fr. grand-in 8°.

*LE MESSIE DE NAZARETH*. — Nous recommandons ce beau et bon livre, écrit par une personne studieuse et instruite, amie de la vérité : ce n'est



point perdre son temps que de lire *Le Messie de Nazareth*, dans lequel les spirites trouveront amplement à glaner. (2 fr.).

LE BOUDDHISME, PAR HENRI OLCOTT. — Ce volume, imprimé sur beau papier, a été traduit et édité par un officier supérieur dans le but bien déterminé de nous faire connaître le véritable Bouddhisme, 1,50.

DIEU ET LA CRÉATION. — En trois fascicules, 4 francs 50, franco, est un ouvrage que nous recommandons, par René Caillié, ingénieur. Le 3<sup>m</sup> fascicule vient de paraître, 1 fr. 50.

M. JESUPRET a édité une petite brochure, 35 centimes port payé, intitulée : *Le magnétisme animal mis à la portée de tout le monde*.

CHOSSES DE L'AUTRE MONDE, par Eugène Nus, ouvrage remarquable qui indique, avec preuves en main et science à l'appui, qu'il est indispensable de s'occuper du spiritualisme moderne ou du spiritisme, 3 fr. 50.

LA THÉRAPEUTIQUE DU MAGNÉTISME, de A. Cahagnet, le chercheur si pratique, l'observateur judicieux, se vendra désormais 4 fr. au lieu de 5 fr., pour mieux le mettre à la portée de nos F. E. C.

CONFÉRENCE. — M. Edouard Fortis a donné, à la salle des Capucines, une 2<sup>m</sup>e conférence intéressante et fort instructive, sur Iris révélée; sa troisième conférence aura lieu le lundi soir, 18 février, à 8 heures 1/2.

COSMOGONIE DES FLUIDES, par Antoinette Bourdin, 1 fr. 50, vient de paraître.

ETUDIANTS SWEDENBORGIENS, par A. Cahagnet, 1 fr.

Les conférences spirites, 1882, par François Vallés, 1 fr., recommandé aux penseurs, aux chercheurs de vérités.

*Etudes sur la Spiritualité*; notions progressives par Edm. Laurency, précédées d'une lettre de Victor Hugo. — Nous recommandons ce volume, qui s'épuise, et dont il ne reste que quelques exemplaires, 3 fr. 50, port payé.

*Le Spiritualisme expérimental et les apports*, par Alexandre VINCENT. 1 fr. 50, 1 fr. 75 port payé.

*La famille Desquiens*, scènes de mœurs lilloises, par Paul GRENDÉL, 1 vol. in-12, prix 2 fr. 30, port payé. *Librairie des sciences psychologiques, rue des Petits-Champs, n° 5.*

*Le Surnaturel considéré dans ses organes et dans les conséquences utiles de ses apparitions*. Cet ouvrage remplit avec science et un grand intérêt l'objectif que s'est tracé M. François Vallés, inspecteur général honoraire des Ponts-et-Chaussées, 2 fr.

*Le Messie de Nazareth*, par Louise JEANNE. Voir le compte rendu, revue de février 1882, (page 31). — Port payé, 2 fr. 30. — Vol. de 400 pages.

---

Le Gérant : H. JOLY.

---

Clermont (Oise.) — Imp. DAIX frères. Maison spéciale pour Journaux et Revues.